



Le décrochage scolaire : où en sommes-nous ?

Maxime Gaudreault

Natif de Baie-Saint-Paul, j'ai vécu dans l'astroblème de ma naissance jusqu'à l'âge de 19 ans. J'ai étudié dans un petit cégep de La Malbaie, près de chez moi, en sciences humaines. Mon parcours s'est alors dirigé vers l'université Laval, non pas directement au baccalauréat en enseignement au secondaire, mais au baccalauréat en histoire en 2020. Après un an, j'ai décidé de me rediriger vers l'enseignement de l'histoire au secondaire et perpétuer une tradition familiale en devenant enseignant. Évidemment je ne fais pas ce choix pour la tradition, mais parce que ma place est réellement dans une classe.

Introduction

Historiquement, la province de Québec, si on la compare aux autres provinces canadiennes, accuse un retard important dans le secteur de l'éducation pour plusieurs raisons. La société québécoise, initialement centrée sur la production primaire, notamment l'agriculture, voit pendant la révolution industrielle les dirigeants s'adapter rapidement aux changements de mode de vie et à s'attaquer au système scolaire inadapté à cette nouvelle réalité sociale. Il en reste que le système d'éducation est sous l'influence forte de l'Église et que les personnes qui veulent effectuer des études supérieures sont rares (Laplanche et al, 2018). Viennent ensuite les réformes en éducation de la période de la Révolution tranquille où plusieurs dirigeants vont tenter de modifier, pour le meilleur, le système d'éducation. Grâce aux recommandations du Rapport Parent, il y aura une démocratisation de l'accès à l'éducation, et ce pour tous les jeunes Québécois, peu importe leur statut social ou leur localisation (Laplanche et al, 2018). Aujourd'hui, l'enseignement primaire et secondaire est accessible à tous et obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans. Ce présent article se penchera sur le sujet du décrochage scolaire au Québec actuellement. En effet, malgré les retombées concrètes du Rapport Parent, notamment, la laïcisation du système scolaire, la création des cégeps et du ministère de l'Éducation et l'uniformisation des programmes scolaires, un problème majeur persiste au Québec : le taux de diplomation.

Il sera alors question ici de comprendre les concepts de décrochage scolaire et de persévérance. Aussi, il faudra

définir les différents profils, caractéristiques, typologies et facteurs de risques tout en brossant un portrait de la situation québécoise. Comprendre et identifier les différentes conséquences du décrochage scolaire ainsi que de présenter des stratégies sera aussi un but de ce texte. Finalement, cet article présentera des solutions et mobilisations possibles et concrètes dans le monde scolaire pour minimiser le décrochage scolaire.

Le décrochage et la persévérance scolaire sous la perspective de plusieurs auteurs

Au Québec « tout élève non diplômé ayant abandonné avant la fin de l'année scolaire et non inscrit au 30 septembre de l'année suivante est considéré décrocheur » (Ruest, 2009, p.14). Pour ce qui est de la notion de l'âge, Battin-Pearson et leurs collaborateurs considèrent « les décrocheurs comme étant des élèves ayant quitté l'école sans obtenir de diplôme d'études secondaires à l'âge de 16 ans » (Battin-Pearson cité dans Ruest, 2009, p.14) tandis que Janosz et ses collaborateurs ont considéré « le retour aux études en utilisant le critère de l'âge et en définissant un décrocheur comme étant un individu âgé de 22 ans n'ayant pas de diplôme secondaire » (Janosz cité dans Ruest, 2009, p.14).

Il serait cependant réducteur d'exposer ces aspects sans mettre en lumière le fait que le décrochage scolaire est un processus très complexe et multifactoriel où il n'y a

pas de vision unanime du phénomène. En effet, il n'est pas simple de déterminer avec exactitude le moment où un élève devient un potentiel décrocheur ou tout simplement un décrocheur. Aussi, que cela soit la définition, les conséquences, la classification ou les causes du décrochage scolaire ne sont pas toujours partagés par les auteurs qui recherchent sur le sujet, il n'est pas impossible de voir les profils de jeunes à risque ou la définition changer d'un auteur à l'autre. Par exemple Leclercq et Lambillotte considèrent le décrochage comme un processus lent et progressif d'une accumulation de facteurs internes et externes qui conduit à un désintérêt envers l'école et les études (Leclercq et Lambillotte cité dans, Théberge, 2008, p.14). Bloch et Gerde tout comme Favresse et Piette montrent le lien entre l'école et l'élève, les conséquences de la fragilisation entre l'école avec l'élève et l'incompatibilité entre le jeune et son milieu scolaire (Bloch et Gerde cité dans, Théberge, 2008, p.46). Longhi et Guibert explorent de leur côté le décrochage cognitif chez les jeunes passifs (Longhi et Guibert cité dans, Théberge, 2008, p.15). Il ne s'agit que d'une poignée de chercheurs sur le sujet qui certes partagent des points de vue communs, mais aussi des angles de recherche, des définitions, des typologies et des résultats qui peuvent varier.

En ce qui concerne la persévérance scolaire, elle représente la base de la réussite de jeunes apprenants et en quelque sorte l'opposé du décrochage. Pour favoriser cette persévérance, « [...]il faut que les études soient suffisamment valorisées auprès des jeunes pour qu'ils soient motivés et s'y investissent, qu'ils se sentent capables de réussir un parcours adapté à leurs capacités et aspirations et que les exigences de leur vie d'élève s'harmonisent avec les autres dimensions de leur vie.» (Théberge, 2008, p.22) donc que leurs différents besoins en tant qu'individu et élève soient satisfaits. On parle des besoins psychologiques fondamentaux, dont le besoin de compétence, le besoin d'autonomie ainsi que le besoin d'appartenance sociale.

État du décrochage scolaire au Québec

Maintenant que le décrochage et la persévérance ont été définis pour la compréhension du phénomène général de l'article et sachant que ce phénomène est important sur la population scolaire de la province, il est temps de se pencher sur l'état de ce phénomène au Québec.

D'abord, en 2018, la population entre 25 et 34 n'ayant pas de diplôme d'études secondaires est de 11%, soit le

pire taux du pays (Banihashem et al, 2021). Comme mentionné plus haut, les garçons sont surreprésentés dans cette statistique. Cependant, selon une étude effectuée entre 2003 et 2013, le taux de décrochage au Québec est en diminution plutôt constante, passant de 22% en 2003 à 15 % en 2013 et 14% en 2020, selon le ministère de l'Éducation (Gouvernement du Québec, 2023). En reprenant les mêmes années de 2003 et 2013, il est possible d'observer que la diminution du taux de décrochage est plus marquée chez les garçons que chez les filles, qui avaient essentiellement un taux de décrochage plus faible que les garçons. En effet, pour les filles, on passe de 16% à 12 % entre 2003 et 2013, ce qui représente une variation de -4 % tandis que les garçons passent de 29 % à 19 % pour les mêmes années avec une variation de -10 % (Fortin, 2016). On observe donc que l'écart entre le taux de décrochage chez les garçons et le taux de décrochage chez les filles se rapproche l'un de l'autre, mais que les garçons sont encore plus à risque. Ainsi, le fait d'être du genre masculin reste un facteur de risque important de ce phénomène. Une autre donnée importante à prendre en compte, particulièrement au Québec, est la diplomation tardive. On entend ici le raccrochage ou l'éducation au secteur des adultes. En effet, le taux de personnes sans diplôme baisse drastiquement lorsqu'on regarde, par exemple, une cohorte qui terminait le parcours « régulier » de 5 ans en 2012 avait un taux de non-diplomation de 26 %, ce taux pourrait descendre jusqu'à 8 % lorsque ces mêmes personnes auront atteint l'âge de 30 ans, grâce au raccrochage scolaire (Fortin, 2016).

Un autre aspect du décrochage est intéressant : le taux d'emploi. En effet il est possible de voir des corrélations entre le niveau de scolarité, la participation active au marché du travail, le chômage et la rémunération. Au Québec, les personnes ne possédant pas de diplôme d'études secondaires (DES) avaient un taux d'emploi de 58 %, tandis que les individus avec un DES avaient un taux du même genre de 77 % (Fortin, 2016). Dans ce même ordre d'idée, on peut aussi observer une corrélation entre l'obtention du DES et le salaire médian de ces différentes populations. En effet, un employé sans diplôme gagne un salaire médian de 31 600 \$ par année, un employé ayant un DES gagne 20% de plus, soit 37 800 \$ par année et une personne ayant un diplôme universitaire obtient un revenu médian de 60 500 \$ annuellement (Fortin, 2016).

Dans une perspective internationale, parmi les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et concernant les taux de littératie et de numératie, le Canada est classé au 16e rang en 2012

parmi les 38 pays membres. Si le Québec était un État souverain, il serait au 20^e rang de ce même classement (Institut du Québec, 2018).

En résumé, toutes ces statistiques montrent cinq constats du décrochage au Québec. Premièrement, le décrochage est bel et bien une problématique provinciale, mais la situation s'améliore avec les années. Deuxièmement, il existe un écart important entre le décrochage des garçons et des filles, même si la diminution de leur taux de décrochage est plus rapide. Troisièmement, le décrochage n'est pas toujours définitif, le rattrapage fait une différence dans la vie de ceux qui décident de retourner à l'école. Quatrièmement, plus une personne est scolarisée, meilleures sont ses chances d'être mieux rémunérée et d'être plus stable économiquement. Cinquièmement, le Québec accuse un retard en littératie et en numératie à l'international, plaçant l'enjeu du décrochage et de la scolarité en général comme des préoccupations sur lesquelles il faudra continuer de mettre des efforts dans le futur.

Caractéristiques, facteurs de risques, causes et typologies

Une fois de plus, rien de ce sujet n'est unilatéral ou homogène. Il n'existe aucun profil prédéfini, aucun exemple type et répliquable à chaque individu. Il est vrai que certaines caractéristiques ou certains signes permettant de catégoriser les individus sensibles au décrochage peuvent être partagés par plus d'un élève à risque de ce phénomène. Cependant, toutes situations ou expériences vécues par ces mêmes élèves sont uniques.

Facteurs de risque

Après une enquête auprès d'intervenants en éducation, une enquête du Centre de transfert pour la réussite éducative au Québec (CTREQ), certains facteurs importants peuvent aider à expliquer l'abandon scolaire. Cette enquête soulève les problèmes personnels et comportementaux, les difficultés d'apprentissage, la faible importance accordée à l'instruction par la famille, l'attitude personnelle envers l'école et le niveau faible d'implication des parents. Une autre recherche pointe cinq caractéristiques se rapportant à l'échec scolaire. En effet, la *National Center for Educational Statistics* (NCES) montre qu'un individu provenant d'une famille monoparentale, un individu provenant d'une famille à faible revenu, un individu laissé à lui-même plus de 3 heures par jour, un individu avec l'un de ses parents ou frère et sœur décrocheur et un individu dont la maîtrise de sa langue est inadéquate (Robertson et Colletette, 2005).

Facteurs mésosociaux

Un facteur mésosocial est un lien entre un individu et des organisations, des groupes ou des institutions. Par exemple, l'école est une institution importante dans ce contexte, mais il en existe d'autres, comme des associations ou des entreprises. Ainsi, l'école exerce certainement une influence sur l'expérience scolaire des élèves autant par son curriculum, ses structures, son climat, ses politiques et ses valeurs. En effet l'influence de l'environnement a un effet sur la réussite scolaire et académique. L'école est donc étroitement liée à la persévérance et à la réussite scolaire. L'organisation et le nombre d'élèves d'un établissement sont aussi des facteurs à prendre en compte, sachant que les plus petites écoles favorisent davantage la participation des écoles tout en offrant un meilleur encadrement. On compte aussi les pratiques pédagogiques variées, la qualité des programmes, les valeurs et éthiques de l'école ainsi que les facteurs familiaux, autant structurels ou fonctionnels, sont aussi des éléments à prendre en compte lorsqu'il est question de facteurs institutionnels et familiaux dans ce phénomène scolaire (Robertson et Colletette, 2005). Il faut donc comprendre que le décrochage n'est pas seulement associé à des éléments personnels, que les institutions d'enseignement ont un rôle à jouer dans la balance du décrochage scolaire.

Facteurs microsociaux

Encore une fois, selon une pluralité d'auteurs, il existe plusieurs facteurs individuels explorés par différentes recherches. On pense notamment à l'isolement social, les relations difficiles avec les pairs et les enseignants, les tendances à s'associer avec des pairs qui ont des comportements à risque de décrochage. Il existe aussi des facteurs plus personnels ou individuels, comme les retards, l'absentéisme, les échecs scolaires, la faible estime de soi, la gestion des émotions (Robertson et Colletette, 2005). Ces facteurs individuels seront présents dans les types de décrocheurs qui suivront. Il existe un fort lien entre ces facteurs et la classification des profils. En addition à ces facteurs, le fait d'être un garçon dans le système d'éducation québécois implique nécessairement que le taux de décrochage est plus élevé que dans un échantillon de filles d'une même étude (Institut du Québec, 2018).

Typologies et profils à risque

Les décrocheurs sont composés de profils hétérogènes. Il peut certes y avoir des caractéristiques qui peuvent se ressembler, mais la plupart des auteurs observent des caractéristiques bien distinctes.

Janosz organise sa typologie sous selon quatre types de décrocheurs : les discrets, les inadaptés, les désengagés et les sous-performants. Les discrets ressemblent beaucoup aux futurs diplômés, mais avec un rendement scolaire un peu faible. Les inadaptés ont des problèmes comportementaux, de délinquance et de nombreux échecs scolaires. Les désengagés n'ont pas de problèmes de comportement majeurs, mais manque énormément de motivation. Finalement, les sous-performant ont un fort désengagement envers l'école et présentent des problèmes d'apprentissages (Robertson et Colletette, 2005).

D'autres auteurs catégorisent différents les types de potentiels décrocheurs, comme Fortin, qui organise son analyse autour de types comme : la délinquance cachée, le peu intéressé, le trouble du comportement et difficulté d'apprentissage et le dépressif (Robertson et Colletette, 2005).

Ainsi, la diversité des types de décrocheurs nous montre qu'il existe plus d'une voie vers l'abandon scolaire. C'est pour cette raison que différents chercheurs ont décidé de faire leur propre typologie, soulevant des types similaires, mais avec des spécificités à chacun en insistant sur l'importance de considérer l'unicité de chaque individu afin de cibler une approche pertinente et personnalisée (Robertson et Colletette, 2005).

Conséquences possibles

Le décrochage génère plusieurs retombées négatives autant sur l'individu que sur la société. On connaît les désavantages économiques en rapport avec le marché de l'emploi, les salaires plus bas et les emplois précaires des décrocheurs. On pense aussi au taux de criminalité juvénile et adulte qui augmente, au futur rôle parental qui affecte les risques de décrochages de la génération suivante, à l'intégration socioprofessionnelle plus difficile, à l'exclusion ou l'auto-exclusion, à la non-participation à la vie sociale et politique à la communauté et aux risques de problème de santé mentale et physique (Banihashem et al, 2021).

Des études québécoises ont aussi montré que l'âge auquel le diplôme est obtenu engendre des conséquences économiques. En effet, il y a un avantage à obtenir son diplôme plus jeune. Une personne qui obtient son DES à 19 ans aurait 3000 \$ en moins que si elle l'avait eu 2 ans plus tôt. Cela est d'ailleurs lié à la croissance des revenus et à son activité économique primaire. Dans le même ordre d'idée, une personne qui obtient son diplôme à 29 ans a accumulé une perte de 65 000 \$ à 70 000 \$ comparativement à une personne ayant obtenu son

diplôme d'études secondaires à 17 ans (Fortin, 2016). Il ne serait ainsi pas réducteur de conclure qu'il y a une importance économique majeure à obtenir son DES à l'âge de 17 ans. La persévérance scolaire fait une différence dans la vie de ces personnes qui sont moins engagées à faire des études plus poussées par la suite et qui ont moins de chance de vivre dans un confort économique. Ainsi, chaque dollar accumulé peut faire une différence, surtout dans le contexte économique actuelle où l'inflation annuelle continue de faire monter les prix de tous les biens de consommation et de tous les services.

Pour la société québécoise, un décrocheur est moins bénéfique. En effet, puisque les salaires sont plus bas, les impôts perçus sur ces derniers sont aussi moindres. En même temps, les décrocheurs ont plus souvent besoin de l'aide sociale (Ruest, 2009, p.6). En contrepartie à toute ces conséquences négatives tant personnelles que sociétales, une personne qui mise sur la persévérance et la continuation de ses études contribue à la lutte contre les inégalités économiques. Cette persévérance aussi génère des retombées positives sur les prochaines générations en affaiblissant le facteur de risque que représente avoir un ou plusieurs parents décrocheurs (Fortin, 2016).

Stratégies et solutions

Évidemment, il existe des moyens pour freiner le décrochage scolaire et améliorer la situation au Québec. D'abord et probablement l'élément à retenir, il faut une personnalisation des solutions, un accompagnement personnalisé, puisqu'il a été démontré que les profils sont différents et ne présentent pas les mêmes difficultés. Il est donc important de ne pas avoir de modèle préconstruit pour tous les potentiels décrocheurs. En effet, un accompagnement personnalisé qui répond aux différents besoins pédagogiques et aux différents rythmes des élèves, un soutien psychologique personnalisé et un accès à des ressources pour favoriser la persévérance scolaire sont essentiels pour les potentiels décrocheurs. Ce même support est aussi important pour ceux qui ont déjà quitté l'école et qui sont en processus de rattrapage. (Doray et al, 2011).

Le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CREPAS), un mouvement du Saguenay-Lac-Saint-Jean met de l'avant plusieurs stratégies pour lutter contre le décrochage scolaire. En effet, il est question de mettre l'accent sur la prévention avant tout, plutôt que sur le rattrapage scolaire, d'intervenir le plus tôt possible afin de maintenir l'engagement scolaire (Gilles et al, 2012). Aussi, la réussite académique est mise de côté

afin de promouvoir la persévérance scolaire. Pour ce faire, les encouragements, les actions visant la motivation, le soutien du développement personnel et l'attention à l'épanouissement et aux rêves de chaque individu sont fortement préconisés au détriment de la performance de l'élève. Ce mouvement est aussi centré sur la communauté, autant régionale que la communauté scolaire. En d'autres termes, mettre les efforts de communication entre les parents, les enseignants, les acteurs et ressources communautaires et les institutions susceptibles de renforcer la persévérance sont des points forts pour soutenir les élèves à risque (Gilles et al, 2012).

Conclusion

Le Québec a longtemps été très en retard en matière d'éducation. De nombreuses réformes ont définitivement changé le système sans toutefois le rendre dépourvu de failles. Le problème du décrochage est un phénomène complexe, multifactoriel composé de plusieurs variables, causes et conséquences différentes qui ne peut être résolu en un claquement de doigts ou avec une formule homogène pour chaque individu présentant des caractéristiques de décrocheurs. Cet article est majoritairement concentré à mettre en lumière les fondements du phénomène tout en visant à exposer la situation du Québec face à ce dernier. Il serait intéressant de voir à quoi ressemblera le portrait du décrochage scolaire québécois dans quelques années. Plus précisément, il serait intéressant de se pencher sur l'effet du Covid-19 sur le taux de décrochage. En effet, il serait pertinent de savoir si l'école à distance a permis un développement de l'autonomie chez les élèves ou si cette distance a permis à la réussite scolaire par la triche. Aussi, il serait intéressant de connaître les répercussions de ce contexte particulier sur le décrochage des élèves qui était à risque au moment de la fermeture physique des écoles. Finalement, il serait aussi révélateur de connaître l'ampleur de l'impact de la modification des critères de réussite, notamment le retrait périodique des examens du ministère en 2020 et 2021, sur le décrochage de ces mêmes années.

Références

- *Banihashem, A., Belzil, C et Hansen, J. (2021). *Le décrochage scolaire au Québec : Résultats et simulations de politiques*. Le Cirano. <https://cirano.qc.ca/files/publications/2021RP-20.pdf>
- *Doray, P., Prévost, J-G., Delavictoire, Q., Moulin, S. et Beaud, J-P. (2011). Usages des statistiques et actions publiques : les politiques de lutte contre le décrochage scolaire au Québec. *Journal Sociologie et sociétés*, 43(2) p.201–221. <https://doi.org/10.7202/1008244ar>
- *Fortin, P (2016). *L'obtention d'un diplôme d'études secondaires rapporte un demi-million de dollars au diplômé*. UQAM https://www.reseautreussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2016/04/PFortin_Decrochage_Texte_0316_demimillion.pdf
- Gilles, J-L., Potvin, P. et Tièche Christinat, C. (2012). *Les alliances éducatives pour lutter contre le décrochage scolaire*. Peter Lang AG. <https://core.ac.uk/download/pdf/77516558.pdf>
- *Homsy, M et Savard, S. (2018). *Décrochage scolaire au Québec : Dix ans de surplace, malgré les efforts de financement*. Institut du Québec https://institutduquebec.ca/wp-content/uploads/2021/02/201804-IDQ-Decrochage-scolaire-au-Quebec_IDQ_BR-002.pdf
- *Laplante, B., Doray, P., Tremblay, É., Canasius Kamanzi, P., Pilote, A. et Lafontaine, O. (2018). L'accès à l'enseignement postsecondaire au Québec : le rôle de la segmentation scolaire dans la reproduction des inégalités. *Cahiers québécois de démographie*, 47(1) p. 49-80 <https://doi.org/10.7202/1062106ar>
- *Ministère de l'Éducation, gouvernement du Québec (2023). *Taux de sorties sans diplôme ni qualification au secondaire*. https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Taux-sortie-sans-diplome-2023.pdf
- *Robertson, A. et Colletterte, P. (2005). *L'abandon scolaire au secondaire : prévention et interventions*. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3). p. 687–707. <https://doi.org/10.7202/013915ar>
- *Ruest, N. (2009). *Le décrochage scolaire à l'école secondaire : les attributions causales des élèves et celles de leurs parents en fonctions du type de décrocheurs et le lien entre les attributions des élèves et de leurs parents* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/1999/1/M10822.pdf>
- *Théberge, N (2008). *Le décrochage et la persévérance scolaires : La perception des jeunes et leurs pistes de solutions* [Mémoire de maîtrise, Université de Québec à Trois-Rivières]. <https://depote.uqtr.ca/id/eprint/1629/1/030096537.pdf>